

RÉSUMÉS

Chris Ealham. *Une géographie imaginée: idéologie, espace urbain et protestation dans la création du “Chinatown” de Barcelone, env. 1835–1936.*

Henri Lefebvre exposa dans une théorie célèbre la dualité de la ville moderne: pour certains, c’est un espace de jeux et de libération, pour d’autres, c’est un centre de pouvoir et de répression. Dans cet article, l’auteur examine cette dualité en étudiant le changement qui affecta la géographie historique du quartier de Raval à Barcelone, une communauté ouvrière du centre ville et le berceau de l’industrialisation catalane. À partir de 1920, des groupes d’élite et des commentateurs sociaux définirent le Raval comme le “Chinatown” de Barcelone, et cette géographie imaginée continue d’influencer les représentations historiques de ce secteur. Présentant une histoire sociale du Raval, l’auteur montre que le mythe du “Chinatown” servit à des fins politiques spécifiques, et qu’il fit partie d’un projet culturel destiné à imposer un mythe de taudis au quartier ouvrier le plus important et le plus rebelle de Barcelone. L’article se conclut par une analyse de la manière dont cette “géographie morale” culmina dans de vastes plans visant à reclasser moralement et physiquement le Raval au profit d’élites urbaines.

Reiner Tosstorff. *Le mouvement syndical international et la fondation de l’Organisation Internationale du Travail (OIT).*

Les récits sur la fondation de l’Organisation Internationale du Travail (OIT) soulignent habituellement le rôle des intellectuels et des politiciens socio-réformistes. Mais malgré le rôle indéniable de ces acteurs, ce fut le mouvement ouvrier international qui fut le réel initiateur de ce processus. Durant toute la Première Guerre mondiale, le mouvement ouvrier international présenta un vaste programme de protection pour les classes ouvrières. Conçu comme une compensation de leur soutien à la guerre, ce programme était censé devenir un accord international après la guerre. En 1919, des hommes politiques reprirent ce programme pour imprimer la stabilité sociale à l’ordre de l’après-guerre. Toutefois, la manière dont le programme fut institué déçut les attentes élevées des syndicats concernant la satisfaction de leurs exigences. À la place, les politiciens leur offrirent une institution qui, dans le meilleur des cas, pouvait être utilisée pour satisfaire les exigences des syndicats. Malgré la déception manifeste et les vives critiques, la Fédération Syndicale Internationale (FSI) relancée s’adapta très rapidement à ce mécanisme. Désormais, la FSI consacra sans cesse davantage ses activités internationales aux travaux de lobbying de l’OIT.

Jasmien Van Daele. *L’organisation de la paix sociale: les réseaux, les idées et la fondation de l’Organisation Internationale du Travail (OIT).*

En 1919, une génération innovatrice de chercheurs, d’experts en politique sociale et d’hommes politiques conçut un tout nouveau cadre organisationnel international pour la politique du travail. La plupart des pères fondateurs de cette nouvelle institution, l’Organisation Internationale du Travail (OIT), avaient avancé à grands pas dans la pensée

et l'action sociale avant 1919. Tous les principaux membres s'étaient connus dans des réseaux idéologiques et professionnels privés antérieurs, dans lesquels ils avaient échangé des connaissances, des expériences et des idées sur la politique sociale. Dans cette étude, une question clé est le degré auquel des "communautés épistémiques", comme l'International Association for Labour Legislation (IALL, Association Internationale pour la protection légale des travailleurs), et des réseaux politiques, comme la Deuxième Internationale, furent des éléments décisifs dans l'institutionnalisation de la politique internationale du travail. Dans l'euphorie de l'après-guerre, l'idée d'une "société réalisable" fut un catalyseur important à l'arrière-plan de l'organisation sociale des architectes de l'OIT. En tant que nouvelle discipline, la loi internationale sur le travail devint un instrument utile pour mettre des réformes sociales en pratique. L'auteur évoque également la manière dont les idées (et les idéaux) utopiques des pères fondateurs – la justice sociale et le droit à un travail décent – furent changés par les compromis diplomatiques et politiques conclus à la Conférence de la Paix à Paris. L'article reflète ainsi la relation dualiste entre l'idéalisme et le pragmatisme.

Traduction: *Christine Krätke-Plard*